

DÉSINVOLTURE ET CONSCIENCE DE RÔLE

G. CHARBONNEAU, C. TAGLIALATELA

Malgré son apparente banalité, la désinvolture mérite d'être analysée dans la cadre d'une recherche sur les personnalités pathologiques. Le qualificatif de désinvolté parcourt la vie quotidienne sous ses différents registres : ceux de la vie de relation sociale, de la vie amicale, amoureuse, professionnelle, etc. Être désinvolté ou apparaître comme tel est une possibilité qui peut concerner chacun dans de nombreux contextes et, surtout, à des niveaux très différents. Ne nous hâtons pas à désigner comme définitivement désinvolté une personne. La désinvolture ne concerne que les comportements et ne se lit donc que d'acte en acte, de comportement en comportement. Chacun peut se ressaisir d'une désinvolture momentanée, au bénéfice d'un investissement ultérieur de rôle non désinvolté.

La signification de cette désinvolture reste double ; à certains égards et dans certaines limites, elle peut apparaître momentanément ou durablement sympathique. On pourra par exemple apprécier sur l'instant une certaine impertinence, une sorte d'esprit décontracté, une allure comme dégagée de toute gravité ou pesanteur, une légèreté dans certaines situations. Cette désinvolture peut s'offrir comme une sorte de réaction au caractère rigide, engoncé, guindé ou à la lourdeur éventuelle de certains ensembles institutionnels. C'est, ensuite, à ce qu'elle aura choisis, indiqué, mis à la place de ce dont elle prétend s'extraire, qu'elle pourra être jugée. Jugée, pour autant qu'à cette confrontation réaliste, le désinvolté accepte de se prêter.

Elle peut être la marque d'une véritable insouciance printanière ou,

plus fréquemment, de la recherche de l'affichage de cette insouciance. Si cette insouciance printanière pouvait s'avérer conséquente, si elle n'était assumée en définitive par aucun tiers, elle porterait alors un authentique sens d'existence. Peut-être faut-il laisser à la désinvolture cette possibilité, au moins théorique, d'être autonome, de ne s'assumer aux dépens de personne, de pouvoir se vivre en n'étant palliée par aucun tiers !

Sur son autre versant, cette désinvolture peut devenir ou s'avérer problématique sinon pathologique ou source de nombreuses transgressions patho-éducatives, pour autant qu'elle n'appartienne pas à un état pathologique psychiatrique caractérisé¹. Elle porte alors la signification précise d'une carence dans l'appréhension des rôles, dans leur reconnaissance, leur acceptation et aussi leur accomplissement. La désinvolture prépare la possibilité d'être « sans gêne » et ou inconséquent. Inconséquent signifie alors précisément « ce qui n'assume pas son rôle ».

L'objet de cette étude est de penser le chemin qui va de la normalité à la pathologie dans la désinvolture et de mettre à jour le sens clinique et existentiel de l'*être-désinvolté*.

I. RÔLE ET CONSCIENCE DE RÔLE

Penser la désinvolture peut se faire rigoureusement si on veut bien inscrire cette question dans celle de la conscience de rôle, dans le travail préparatoire que nous effectuons vis-à-vis de chaque rôle. On ne peut pas penser cette désinvolture sans la référer à cette appréhension des rôles.

La notion de rôle est aussi ancienne que la pensée du fait social et du lien social, et avant lui, du fait familial. Ce n'est pas le XX^{ème} siècle qui l'a inventé. Par contre, l'interrogation sur la conscience de rôle est plus nouvelle. Dans la généalogie de cette notion, ici promus au rang de concept, on inscrira l'idée centrale de Caldéron, dans le *Grand théâtre du monde*, que le monde est un champ de rôle et que c'est à travers les rôles que les personnes se rencontrent, font l'épreuve les unes des autres. La personne n'est pas le rôle. Pour Caldéron, si Dieu donne les rôles, il revient à chacun d'occuper son rôle ; et ce qui est proprement humain est la façon dont chacun assume son rôle. C'est dire la particu-

¹ Une désinvolture isolée pourra faire évoquer médicalement un état maniaque ou hypomane, un état d'excitation d'origine neurologique (trouble frontal notamment) ou addictive (prise d'alcool ou de toxique). Ses caractéristiques aigues la différencieront de la désinvolture commune de la normalité et des personnalités pathologiques.

larité de ce lien entre la condition de rôle et l'existence humaine.

Au XX^{ème} siècle, cette problématique du rôle découle de la philosophie du Soi de P. Ricœur. Elle en est une implication. Ricœur fait de l'identité humaine le cœur de son anthropologie phénoménologique. Il voit l'identité humaine comme un équilibre entre deux types d'identité : celle de l'*ipse* et celle de l'*idem*. L'*ipse* n'est pas affectable autrement que dans les psychoses (cfr. Tatossian). Cette affectation est d'ailleurs le phénomène (le trouble primaire) qui se produit dans les psychoses. Les psychoses réalisent une esquisse d'interruption ou de dislocation du noyau de l'ipséité et les symptômes qui s'y manifestent expriment à la fois les effets provisoires de cette rupture pressentie et les tentatives « insensées » (le délire par exemple) pour conjurer cette rupture.

Ici, ce n'est point l'ipséité qui va nous intéresser, mais l'identité *idem*, autrement nommée l'*identité de rôle*. C'est au sein de la question des rôles que nous pourrions comprendre la désinvolture. Nous engageons des identités de rôle, nous les investissons, cela à partir de représentations de ces identités. L'appréhension des rôles, l'investissement des rôles et la conduite de ces rôles vont réaliser ce que nous pouvons appeler la conscience de rôle. Son autre nom est la rôléité. A chaque rôléité correspond un certain *être au rôle*, une façon générale de vivre les rôles, de se les approprier, de les investir, de les ré-inventer, etc.

Nous entrons alors dans une véritable philosophie des rôles². Ce que dit cette philosophie est triple :

1) Elle dit, tout d'abord, que ces rôles existent. Les rôles ne sont pas une invention de l'esprit bourgeois, soucieux d'une immobilisation de la société dans une distribution arbitraire et rigide de chaque rôle. Ils ont une fonction considérable dans la pré-organisation du rapport de chacun au champ social. Ils réalisent une sorte de préalable formel à l'investissement dans le champ social³. Le rôle est un espace intra-social qui, dans la plupart des cas, nous pré-existe mais qu'il nous revient librement de repenser. Nous avons aussi la possibilité de le fonder du tout au tout. Cette fondation devient légitime pour autant que ce rôle réponde à une possibilité de réciprocité et d'habitation par autre que soi-même.

Ces rôles existent et aussi, sont notre condition. Dans tous les cas, nous n'échappons jamais aux rôles, nous y sommes jetés comme nous

² On retrouve certains éléments de cette philosophie des rôles dans Charbonneau, 2010a.

³ Il y a une inspiration kantienne dans cette idée que le rôle est une condition de la responsabilité de chacun envers l'autre.

sommes jetés au monde. Il n'y a pas d'*hors-rôle* durablement possible⁴.

2) Cette rôléité contient en soi une dimension intersubjective fondamentale et fondatrice : elle induit une véritable réciprocité et une interchangeabilité, pour peu que celui qui veut l'accomplir soit capable d'en reconnaître et d'en remplir le cahier de charge. Chacun, autant soi qu'un autre, peut accomplir son rôle. Cette rôléité porte le sens de la contingence sartrienne ; nul n'est irremplaçable. Nous sommes tous interchangeables au sein de chaque rôle. Elle dit ensuite que nous avons le choix entre une infinité (ou presque) de relation possible de rôle.

3) Allons maintenant plus loin dans cette conscience de rôle. Ce rôle, nous pouvons tout d'abord l'ignorer ou refuser de le reconnaître, de nous y investir, ou considérer qu'il ne concerne que les autres et jamais nous-mêmes. Nous pouvons nous défaire de ces rôles, en confier l'accomplissement à d'autres, les fuir, les abolir, en disloquer, disqualifier ou annihiler le sens, etc.

Ces rôles, nous pouvons aussi les reconnaître et les investir que très partiellement, superficiellement, pensant par exemple qu'ils sont recommençables ou « rejouables » à l'infini.

Une autre configuration de relation de rôle est possible et il convient de l'énoncer et de la décliner par esprit de méthode : celle de l'obéissance servile au rôle et/ou de l'attachement trop rigide au rôle. Elle produit un conformisme de rôle qui endort notre vigilance éthique. Nous transmettons alors la rigidité des structures sociales en refusant de penser le rôle, sa légitimité ou en s'interdisant de l'adapter.

Ainsi conçue, cette philosophie des rôles n'est pas une philosophie de la soumission « fatale » aux rôles, comme si de mère en fille, ou de père en fils, nous devons reprendre un certain rôle ou une certaine identité. Non. Cette philosophie des rôles est inventive, sait qu'il revient à chacun de repenser le sens de chaque rôle, de le re-signifier, de le traduire et d'en restituer un nouveau sens, vivant, transmissible. Un acte herméneutique préside à sa signification. A cette pensée libre du rôle, certains échouent et, de crainte de manquer le rôle, en recopie trop gravement les procédures d'accomplissement. Ils adhèrent aux rôles et, par manque de travail de ce rôle, finissent par perdre le sens de rôle. Certaines personnalités « charismatiques » peuvent exprimer, autant du côté de l'excitation que sur le versant de la dépression, une adhésion aveugle, obstinée aux rôles ou à une certaine façon inadaptée de

⁴ On peut songer au théâtre de Brecht comme représentation de cette situation existentielle possible d'être hors-rôle. Brecht joue, dans son esthétique de l'absurde, sur la nudité du « sans rôle » et l'impossible engagement de l'expérience sans rôle.

l'accomplir. C'est un excès mal compris de la gravité de rôle. Il s'ensuit le plus souvent une tension douloureuse, catastrophique parfois pétrifiante, autour de l'accomplissement de rôle. Dans certains cas, cette forme d'adhésion trop grave aux rôles peut aboutir au rationalisme morbide d'E. Minkowski ou la distorsion au sens de L. Binswanger. Le sérieux de rôle se retourne alors contre l'appréhension de son sens vivant.

II. L'IMMATURITÉ : UNE FORME MANQUÉE DE LA RELATION DE RÔLE

Dans certaines personnalités, l'appréhension du rôle échoue.

Voyons tout d'abord la configuration de l'immaturation. L'immaturation psycho-affective (cfr. Charbonneau, 2010b) ou mieux nommée socio-affective, réalise une configuration spécifique, très différente des névroses, où il y a une carence dans l'appréhension des rôles. Ne croyons pas l'immaturation si loin de chacun. Nous la rencontrons quotidiennement dans le langage familial, en désignant les comportements inadaptés de quelqu'un (« il est passif, nouille, empoté, cruche ») pour indiquer une personne un peu naïve, pas prévoyante, trop complaisante, peu réactive, une personne en somme peu avertie des usages et coutumes de rôles. Parfois la naïveté ou l'immaturation serviront volontairement de paravent aux négligences et carences de rôles.

Qu'en est-il alors de cette conscience de rôle ? L'immaturation, par exemple, peut ne pas avoir conscience de ses rôles, du sérieux de chaque rôle, tant du sien que de celui des autres (dans lesquels les autres sont). Il ne voit pas la distance que chacun peut établir par rapport à son rôle. Il pense avec une sorte de naturalité naïve que le boulanger est éternellement le boulanger, le psychologue naturellement le psychologue, sans voir que chacun travaille son propre rôle à partir d'une conscience de rôle toujours problématique. L'immaturation ne voit pas la double adéquation de chacun vis-à-vis de lui-même à travers ces rôles, à savoir que chacun conçoit tout d'abord un sens général de rôle et ensuite élabore la façon dont il peut, individuellement, « remplir » ce rôle.

Ne voyant pas les rôles, l'immaturation prend ainsi les choses « à la légère ». Nous ne sommes pas loin de la désinvolture. Son discours est rempli par des phrases apparemment naïves : « Je ne savais pas, je croyais que, on ne me l'avait pas dit, j'ai oublié, si je suis en retard, c'est parce que je ne me suis pas réveillé, etc. », qui témoignent de l'existence de nombreux impensés de rôles, de l'impréparation des situations sociales, de ce qui revient à chacun et à lui-même en particu-

lier. Il ne voit pas ce qui lui revenait de penser en propre, avant le moment présent, car sur l'instant où cela se produit, il est déjà trop tard : le rôle est manqué car il fallait l'avoir préalablement investi. N'ayant jamais mis de gravité dans son existence, n'ayant jamais réalisé qu'on pouvait manquer son existence à travers ses rôles manqués, il ne voit pas comment on peut échouer à son accomplissement. L'immaturation, selon une expression triviale, « débarque » dans des situations, il découvre subitement le champ de rôle et comment chacun était auparavant affairé à ses rôles ; il découvre les rôles de chacun en se réveillant du naturalisme naïf dans lequel il était préalablement.

III. LE DÉSINVOLTE. SIGNIFICATION ET TRADUCTION

Il y a dans l'*intention* désinvoltée quelque chose de positif, un projet d'être qui peut, éventuellement, être revendiqué, *pour autant qu'il puisse l'accomplir*. Mais le peut-il ?

Notre propos veut éclairer ici l'intention désinvoltée mais pas nécessairement ce qu'elle réalise dans les faits. Il est peu fréquent en effet que la désinvolture s'assume pleinement. La désinvolture veut dégager chacun d'une pesanteur, d'une gravité de rôle ou d'existence ; elle aspire à retrouver un mouvement, à s'extraire d'une certaine gangue conventionnelle, d'un conformisme qui restreint sa liberté. Si cette impertinence, ou cette « libération » désinvoltée servaient à reconstruire un rôle plus élaboré, plus riche, plus respectueux de chacun, elle serait positive. L'intention désinvoltée est celle de la décontraction pour retrouver de l'espace d'extension, d'expression : par exemple, une danseuse qui possède une certaine aisance dans les mouvements accomplit le projet désinvolté en étant déliée par rapport à la pesanteur, plus libre dans l'occupation des espaces et des temps vides, à travers des mouvements rythmiques.

En dehors de ce sens positif, tant qu'il reste un projet, la désinvolture porte un sens négatif ; elle porte le sens d'une tournure pleine de laisser-aller, une décontraction qui ne montre rien de construit, un sans gêne ni embarras. Le désinvolté prend, comme on dit, les choses d'une façon « cavalière », c'est-à-dire en passant très vite et en se situant haut, par rapport à la piétaille. Il méprise les autres et ce qu'ils font, le plus souvent sans le savoir.

Parmi les éléments sémantiques du mot désinvolté, on trouve aussi négligence, abandon précoce, relâchement.

Plus intéressantes que les définitions du mot sont les traductions dans les différentes langues. L'origine linguistique du terme est espa-

gnole. Le *desembuelto* était une personne dégagée dans ses manières, dans ses mouvements qui pouvait aller jusqu'à exercer une liberté inconvenante.

Désinvolté en espagnol est *desaprensivo, desenvuelto, despreocupado* et a son étymologie latine dans le mot *devolvere*, c'est-à-dire « dérouler ».

Cette signification du « sans-souci » (*despreocupado*) est celle qui nous intéresse ici et on la retrouve très bien dans la langue allemande.

En allemand « désinvolté » est *Sorglos* c'est-à-dire sans souci, sans-soin, insouciant. Le sens d'incurie n'en est pas loin. Par lui on retrouve aussi la veine de l'acédie, *a-keidos*, absence de soin, d'attention, de rite, la négligence. La *kédia*, dont l'acédie est la privation, est ce soin à soi, à autrui et aux autres. Ce terme a un équivalent contemporain : celui du *Care*. Et le désinvolté, de son rôle, n'en a cure ni souci.

On entre là dans le vif du sujet car la désinvolture est un comportement de rôle qui est le contraire du souci heideggérien.

La désinvolture est donc bien un comportement de rôle et chaque rôle doit être réfléchi et investi avec une certaine gravité ; le désinvolté, au contraire, présente une certaine négligence vis-à-vis du rôle. Il ne lui accorde pas assez de soin, d'attention, « pensant » qu'à la dernière minute tout s'accomplira sans efforts de sa part, comme par magie. « Pensant » : ce n'est pas une pensée, c'est une approximation mentale pour se débarrasser de la question. C'est exactement au sens de la psychologie cognitive, une cognition. C'est un schéma tenant lieu de penser pour ne pas avoir à s'y attarder.

La traduction anglaise de « désinvolture » est plus problématique : *casualness* signifie ce qui porte la marque de la familiarité, du laisser faire des choses. Ce terme est moins spécifique que le terme français. *Relaxed attitude* serait souvent plus adapté à ce terme français mais reste encore très général.

IV. DÉSINVOLTURE, TEMPORALITÉ ET INVESTISSEMENT DE RÔLE

Nous interrogeons la désinvolture dans une perspective existentielle car – comme on l'a dit – elle réalise le contraire du souci heideggérien.

Tout le discours sur la désinvolture est compris dans la thématique de l'*être au rôle* et du *souci de rôle*. Nous sommes aux rôles comme nous sommes au monde, avec le même souci. Avant que nous ne connaissions le rôle qui va nous échoir, ce souci est déjà là. Il est étrange de considérer que nous sommes pré-occupés de nos rôles avant même de les connaître.

Nous sommes en relation avec les autres et avec le monde à travers un jeu de rôles, comme l'avait bien montré E. Goffman dans *Mise en scène de la vie quotidienne* (premier tome, *La présentation de Soi*) et dans sa théorie de la relation de rôle. Ce jeu de rôles permet le déroulement des échanges quotidiens entre les hommes et vis-à-vis de la société. Il sert de tampon entre les individus. Si nous n'avions pas ce cadre des rôles, les interactions entre individus seraient particulièrement violentes. L'espace social serait déchiré par des conflits d'égo. Cette éventualité est réduite, en partie grâce aux rôles. C'est dire, encore une fois, l'importance de cet investissement de rôle.

Or le rôle a besoin d'être pensé, réfléchi et investi avec une certaine gravité, une certaine préoccupation, un certain souci ; déjà, comprendre le rôle, en fonder le sens, est une sorte de préparation à l'accomplissement de ses responsabilités vis-à-vis d'autrui. Le désinvolte semble ne pas se rendre compte des responsabilités d'autrui et de ses propres responsabilités vis-à-vis des autres et de la société. Il refuse de penser la charge de cette réponse à l'appel du rôle. Il refuse d'accorder ce temps de préparation aux rôles, cette disponibilité pré-occupée aux rôles. Ainsi, dégagé de cette charge, peut-il faire preuve de cette légèreté !

Une première façon de comprendre cette impossibilité à comprendre l'appel du rôle concerne la temporalité. La temporalité du désinvolte est spécifiquement centrée sur le présent et le moment. Elle est nécessairement floue et ce flou permet son caractère dilatoire. Elle méconnaît toute irréversibilité.

Le phénomène temporel est premier. Ne pensons pas naïvement que le désinvolte n'ait aucune idée de ce qu'est ce qu'est un rôle, celui des autres et son propre rôle. Il pense le savoir d'une façon floue, sans prendre la mesure des exigences temporelles de rôle. Le problème est inversé : il refuse d'être prisonnier de la gravité du rôle, du sérieux qu'il exige, du temps qu'il faut lui accorder. Il refuse de consacrer la disponibilité temporelle nécessaire à cette mise en rôle, voulant garder pour lui une sorte de liberté temporelle sans limite, un flou temporel. De là, le sens du style décontracté (*relaxed*) qu'il adopte envers son rôle. Il s'agit d'une sorte de supériorité vis-à-vis du temps du rôle. Or si on peut dire que chaque rôle a son temps opportun pour être accompli, on pourrait en déduire que la personnalité désinvolte manquerait du *kairos*, du moment opportun, à savoir de l'accord non dilatoire entre le temps propre de chacun et de celui des autres, sachant que ce temps d'accord est unique, rare, et ne se représente jamais. Il pense en permanence qu'il est toujours temps d'engager le rôle, cela en n'apercevant pas l'urgence de l'accomplissement à *ce moment là, précis*, sans quoi l'accord de rôle perdra ensuite son sens.

Dans le langage commun, le désinvolte est un peu vu comme le transgressif, comme celui qui n'a pas de contraintes, « le léger » qui se moque des efforts d'autrui, de leur engagement dans les rôles, de tout ce qui se « prend au sérieux » et « ne morde pas la vie à pleine dent ». « Pourquoi s'essouffler maintenant pour quelque chose que je ferai sûrement très bien plus tard ? » – semble dire le désinvolte, en l'occurrence « le léger » de la fable de Jean de la Fontaine, le lièvre (le *Lièvre et la Tortue*). Ce désinvolte fanfaron, sûr de sa vitesse et du temps qu'il fallait pour faire « ces quatre pas », se moquait de la tortue grave et constante dans son effort, qui avait si bien pris le temps et la mesure de préparer son pari.

Comme pour le lièvre, le désinvolte se rendra compte trop tard du temps et de la préparation qu'il fallait consacrer « au pari », il l'a perdu à cause d'un engagement trop tardif.

V. LA COMPOSSIBILITÉ : AU CŒUR DU PHÉNOMÈNE DÉSINVOLTE

Une analyse du phénomène désinvolte pousse à questionner davantage le sentiment général de monde qui le sous-tend. La désinvolture procède d'un *sentiment du possible* trop marqué. Pour le désinvolte, rien ne fait contrainte interne, tout est compossible, et c'est pour cela que tout peut être considéré « cavalièrement », en passant très vite. Poussé plus loin, dans le domaine pathologique, la désinvolture devient ivresse maniaque du *tout possible*, de l'absence de toute contrainte.

C'est un des aspects particuliers du vécu de possible que nous pouvons éclairer ici pour comprendre la désinvolture : la compossibilité. Le désinvolte pense que toutes les identités et nécessités qui le traversent sont compatibles. Compatibles : peuvent être traitées ensemble, ne sont pas exclusives l'une de l'autre, les unes des autres. Or c'est bien cela que le désinvolte ne conçoit pas : les identités en jeux ne sont pas compatibles ensemble, sauf à en restreindre le cahier de charge, à en brader l'accomplissement, à en bâcler l'achèvement. La perspective désinvolte n'exclut jamais : elle entasse les projets, les perspectives, les obligations en refusant de voir les incompatibilités. En ce qu'elle n'exclue rien, on peut caractériser la pensée désinvolte comme antidialectique. La dialectique (le progrès de la pensée par l'éclaircissement des procédures d'opposition et d'exclusions réciproques) abolit ce flou du compossible et fait de cette abolition son moteur véritable dans la perspective de la rencontre d'une réalité profonde. Le « floutage » volontaire du désinvolte maintient l'idée virtuelle (vue de loin et indistinctement) d'une compossibilité interne de toutes sortes de rôles. Ainsi n'est-il ja-

mais mis devant les exigences dialectiques d'un rôle par rapport aux autres.

Le désinvolte refuse de prononcer le choix de rôle. Il refuse d'affronter la contrainte des renoncements nécessaires à l'accomplissement du ou des seuls rôles qu'il s'est choisi d'assumer. Il veut tenir encore ensemble des rôles incompatibles entre eux, pensant se dispenser de ces renoncements. Il refuse le moment maturatif qui consiste en un choix d'élection d'un rôle et de lui-seul.

VI. DÉSINVOLTURE ET BESOIN LUDIQUE

Le désinvolte, au contraire du « grave », veut abolir tout sérieux de rôle. C'est une des données de la phénoménologie de cette relation de rôle que de pouvoir éclairer ce rapport antagoniste entre gravité et ludicité. Le désinvolte veut jouer. Son intention est d'habiter le monde et les rôles sur le mode du jeu. Ainsi par ce désir de jouer sans cesse devient-il fanfaron ! Fanfaron : celui qui joue devant les autres au lieu d'accomplir son rôle. Plus ludique encore, la fanfaronnerie deviendrait bouffonnerie ; mais nous en sommes encore loin.

Il faut éclairer cet appel de jeu du désinvolte. Voyons tout d'abord le sens existentiel de l'expérience de jeu. Le jeu a de nombreuses caractéristiques : il est ce qui se recommence sans peine ; il provoque un agrément et n'est jamais pesant ; il fuit la réalité et sert de terrain d'échange.

1) Le goût du jeu requiert, aussitôt qu'il est instauré, une distance au rôle qui doit précisément avoir travaillé ce rôle, l'avoir représenté. Il n'est pas de jeu qui n'ait pensé ses rôles et le système des rôles. Par cette distance fictionnelle au rôle, par l'adhésion refusée aux rôles, le jeu peut se recommencer sans peine. Le désinvolte veut jouer avec le système des rôles, avec la mémoire archétypale de chaque rôle, ne sachant pas s'il faut abolir ou fuir le rôle, s'en défaire ou l'accomplir.

2) Il y a ainsi dans la désinvolture une affectation discrète du sentiment de réalité, consubstantielle à celle de la temporalité. Dans le temps phénoménologique de cette décontraction désinvolte, l'existence est appréhendée comme une scène de théâtre où tout peut se rejouer à l'infini, jusqu'à ce que la bonne scène soit fixée. Pour le désinvolte, la réalité de la réalité (autrement dit l'évidence) n'est pas tragiquement unique mais, comme dans les jeux d'enfants, virtuellement recommençable autant de fois qu'il le faut. Pour cela, on peut considérer que le désinvolte souffre d'une certaine affectation de la conscience de réalité et des rôles. Il « fictionnalise la réalité ». Il a aboli le tragique d'une

évidence unique et inamovible pour laquelle chaque fois que de l'expérience se joue, de l'irréversible s'instaure.

3) Le jeu provoque un agrément. Il est source de plaisir, autant parce qu'il décompose la tension de la réalité que parce qu'il entrecroise des niveaux différents de réalité. Le plaisir du jeu vient précisément de son dégagement de la contrainte. Le dégagement de la contrainte libère du possible et c'est pour cela que le jeu nous est agréable.

4) Le jeu permet une certaine communication sociale, et à son extrême, et aussi une adaptation de chacun au champ social. Déliant chacun de ses contraintes de rôles, il permet l'embrassement de tout le champ de rôle. Une telle vue d'ensemble n'est pas possible dans la vie non ludique. Cette appétence ludique peut virer à la fanfaronnade ou à l'histrionisme lorsqu'elle n'est pas partagée. Jouer rend au champ social une liberté provisoire, convenue : les distances interpersonnelles ne sont pas abolies mais sont provisoirement retirées. Le désinvolté veut jouer car le jeu est le pays rêvé d'une certaine intersubjectivité fusionnelle, où les antagonismes, les « quant-à-soi », les adversités sont suspendus.

Ce besoin ludique du désinvolté n'est pas anodin affectivement ; la ludicité séduit ; tout au moins le croit-il ! C'est pourtant un fait que la présentation de soi « légère » est plus propice à la séduction commune qu'une conduite grave. La ludicité le rend plus agréable, plus séduisant, plus ouvert apparemment. L'intention de séduction du désinvolté n'échappe à personne. Le désinvolté veut afficher une image de liberté, veut montrer un esprit d'ouverture, une sorte de générosité d'instant. Ce n'est qu'une apparence seulement, car en réalité le désinvolté n'est ouvert ou disponible à aucune véritable altérité ni à aucun rôle. Il s'est simplement extrait des contraintes. C'est lui-même qui se contemple à travers son prétendu esprit d'ouverture.

Enfin, on peut discerner un sens plus général à cette désinvolture. Elle veut retrouver en chacun ce qui est indéterminé, non spécifié, *non devenu ce qui pouvait ou devait devenir*. Bref le sens de ce qui est toujours juvénile. Le temps de la maturation, qui typifie chacun, le renvoie à son devenir irréversible, le fait ressembler parfois à une caricature, lui est insupportable. Le désinvolté veut se dégager de l'enfermement en rôle, de ce mouvement qui conduit chacun à son rôle, au tragique de notre condition de rôle.

Disons-le encore une dernière fois : le désinvolté refuse d'affronter son devenir, et plus précisément de son *devenir de rôle*, d'effectuer le passage de l'indifférenciation printanière ou aurorale (l'infini *pouvoir-*

être et sa plaisante ouverture) à ce qui est *devenu*, sa possibilité réalisée, vespérale, dès lors unique. Et sans jeu possible.

BIBLIOGRAPHIE

- Binswanger L. : *Trois formes manquées de la présence humaine*. LE CERCLE HERMÉNEUTIQUE (Collection Phéno), Argenteuil, 2004 [Ediz. italiana a cura di E. Filippini: *Tre forme di esistenza mancata*. Il Saggiatore, Milano, 1964 (n. di R.)]
- Calderon de La Barca P. : *Le Grand théâtre du monde*, GF Bilingue François Bonfils (Sous la direction de). Flammarion, Paris, 2003
- Charbonneau G. : *L'être au rôle*. LE CERCLE HERMENEUTIQUE, 13-14, Argenteuil, 2010a
- ... : *Immaturité et conscience de rôle*. ABSTRACT PSYCHIATRIE, Paris, Septembre-Octobre et Novembre-Décembre 2010b
- Goffman E. : *Mise en scène de la vie quotidienne*, trad. fr. Edition de Minuit, Paris, 1973 [Trad. it. di M. Ciacci: *La vita quotidiana come rappresentazione*. Il Mulino, Bologna, 1969 (n. di R.)]
- Minkowski E. : *Le rationalisme morbide*. Nestlé-Delachaux, Paris, 1931
- Ricoeur P. : *Soi-même comme un autre*. Seuil, Points, 1990
- Tatossian A. : *La phénoménologie des psychoses*, troisième édition. LE CERCLE HERMÉNEUTIQUE (Collection Phéno), 2002 [Ediz. it. a cura di R. Dalle Luche e G. Di Piazza: *La fenomenologia delle psicosi*. Fioriti, Roma, 2003 (n. di R.)]

G. Charbonneau
Psychiatre des Hôpitaux, Secteur Courbevoie (92)
Directeur de Recherche Ecole Doctorale Paris VII- Denis Diderot
geocharbon@aol.com

Carla Tagliatalata
6, Villa Stendhal
F-75020 Paris